La Comédie de Valence

Revue de presse

Ladilom

Tünde Deak / Léopoldine Hummel

O.V.N.I.
Création d'une nouvelle version le 25 avril 2023 à La Fabrique, Valence

Centre dramatique national Drôme – Ardèche

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comediedevalence.com

Direction
Marc Lainé

Ladilom

Texte et mise en scène: Tünde Deak
Musique originale: Léopoldine Hummel
Avec: Tünde Deak, Léopoldine Hummel
et des partipant·e·s du territoire
Scénographie: Marc Lainé
Son: Teddy Degouys, Mickaël Selam
Lumière: Xavier Lazarini
Regard extérieur: Thomas Gonzalez
et Marc Lainé
Costumes: Dominique Fournier

Production: La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Coproduction: SACD, Festival d'Avignon, Compagnie Intérieur/Boîte

Tünde Deak est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence.

Illustration © Neo Neo

O.V.N.I.
Création d'une nouvelle version le 25 avril 2023
à La Fabrique, Valence

Création
Du 19.07 au 25.07.22
dans le cadre de Vive le sujet ! Festival d'Avignon #76

Sommaire

Presse nationale

Le Matricule des Anges Patrick Gay Bellile

Presse web

L'Oeil d'Olivier Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Sceneweb Caroline Châtelet

Toute La Culture.com Amélie Blaustein Niddam

Inferno Magazine Emmanuel Serafini

Presse régionale

Le Dauphiné Libéré Amandine Brioude

Radios

Radio BLV Sylvie Mabilon

Radio Méga Bastien Enard

Radio RCF Antoine Loistron

Presse nationale

Identité multiple

VARIATIONS HONGROISES AUTOUR D'UN PRÉNOM. C'EST PAR LUI QUE COMMENCENT LES PRÉSENTATIONS ET LES ENNUIS.

Tünde Deák, dramaturge et metteuse en scène, est d'origine hongroise. Née à Nanterre d'un père qui a fui Budapest en 1956, a parcouru le monde, a travaillé vingt ans en France, puis est retourné en Hongrie. Lorsqu'on lui demande son prénom, qu'elle se présente à un agent immobilier ou à un employeur potentiel, son curieux prénom interpelle. D'où vient-il ? De quel pays ? Que raconte-t-il ? Masculin ou féminin ? Comment le prononcer ? Et ses interlocuteurs de faire des suppositions. D'opérer des rapprochements avec des mots connus ou entendus aux quatre coins de la planète. Car il faut bien lui trouver une place à ce prénom bizarre, et donc à la personne qui le porte. À partir de ces propositions, Tünde Deák s'invente des vies, s'imagine être une autre. « *Toundé, c'est un prénom d'homme africain, tout le monde sait ça.* » Et la voilà au Bénin. « *Toundra ? Oui, je m'appelle Toundra. Je vis au milieu des yourtes dans une steppe balayée par le vent glacial.* » Et c'est la Mongolie. Un collègue l'appelle Dundee parce que « *c'est plus facile tu vois, au moins on voit de quoi on parle.* » Va pour Dundee, et elle se rêve crocodile en Australie. Et la liste semble sans fin : Tündeuh, Thuesday, Kinder, Toutoune, Troudy, jusqu'à cette marque de voiture sortie en 1992 : « *Twingo ? Sérieux, tu t'appelles Twingo, comme la voiture ?* »

Mais derrière l'humour que l'autrice déploie autour de ces jeux de mots, le texte raconte la difficulté à être, à habiter, à faire reconnaître une culture dans un pays différent. Comme si le fait de prononcer mal un prénom troublait la perception de celle qui le porte, la floutait en quelque sorte. La rendait étrange et inquiétante. Alors, choisir de l'assimiler à quelque chose de connu, rassure. En niant ce qu'est la personne, sa culture, son histoire et son originalité. Et cette histoire, à la fois documentaire et fiction, ou plutôt extrapolation, l'autrice la croise avec celle de son père, Huba, « *comme le marsupilami* » qui voyageant à travers le monde, a préféré chaque fois changer de prénom, plutôt que de dégrader le sien. Pour finalement revenir chez lui.

Mais elle, d'où est-elle ? Les Hongrois ne la reconnaissent pas totalement comme l'une des leurs : un drôle d'accent, et puis « *pour être une vraie Hongroise, il aurait fallu que j'aie une mère hongroise et que j'aille à l'école en Hongrie.* » Et pourtant, de passage en Hongrie elle est heureuse d'entendre enfin son prénom prononcé correctement. Alors elle se battra avec cette langue, tentant de la parler en famille, avec sa grand-mère, puis s'y refusant. La pièce se présente sous la forme d'un monologue, un récit de vie à la première personne, tressant ensemble la vie de Tünde et celle de son père. Une vie documentaire pour lui, une vie en grande partie fictive et fantaisiste pour elle, imaginée à partir de son prénom et des difficultés à le prononcer. Les petites scènes courtes s'enchaînent, mêlant les deux histoires qui se rejoignent, s'écartent ou progressent en parallèle. Et puis de temps en temps, un poème. Écrit par Huba Deák, en hongrois et traduit par lui-même.

Le second texte, *Ladilom*, est une commande du festival d'Avignon dans le cadre de « Vive le sujet ! ». L'autrice choisit de se dédoubler pour se questionner elle-même, et raconter comment une berceuse hongroise lui est soudain revenue au moment d'une maternité. Elle n'avait plus parlé hongrois depuis treize ans, et c'est pourtant cette berceuse venue du plus profond de la mémoire, qui lui revient pour endormir son enfant. Et cette berceuse la remet face à cette double culture donc aucune ne veut s'avouer vaincue. Dualité des origines. « *Ladilom, c'est juste une chanson, mais elle ramène avec elle toutes les autres chansons. Elle fait ressurgir une langue, une culture, un pays, toute cette part de toi que tu as voulu laisser de côté.* » Deux beaux textes qui résonnent et se renvoient la balle.

PGB

Tünde [tyndɛ]suivi de **Ladilom**,
de Tünde Deák
Koïnè éditions, 120 pages, 12 €

Presse web

Tünde Deak poursuit sa quête de Ladilom

À la Comédie de Valence, l'autrice Tünde Deak et la musicienne Léopoldine Hummel reprennent le travail, entamé en juillet 2022 dans le cadre de Vive le sujet ! au Festival d'Avignon autour des chansons-cabanes, et en imaginent une forme augmentée nourrie par les histoires d'inconnus rencontrés sur le territoire drômois.

Comment est née l'idée de prolonger* Ladilom*, d'en faire une version participative ?

Tünde Deak : C'est venu d'une demande de la Comédie de Valence. Ils m'ont proposé de reprendre la forme courte crée à Avignon et d'en faire une version plus longue qui s'inscrirait dans ce que l'équipe du CDN appelle O.V.N.I. C'est-à-dire une œuvre décalée, hors cadre, hors norme. L'offre était plus qu'alléchante, mais je n'avais pas forcément l'envie de retoucher ce que nous avions imaginé avec **Léopoldine (Hummel)**, de l'étirer

juste pour que le spectacle soit plus long. En revanche, je trouvais intéressant d'inviter au plateau d'autres langues, d'autres récits, d'autres cultures, de voir comment d'autres mélodies faisaient écho à mon propre récit. C'était une manière pour moi aussi de quitter un temps le territoire hongrois, d'aller vers des ailleurs vraiment différents. Très vite, l'idée de proposer à d'autres personnes de nous rejoindre sur scène s'est imposée.

Comment s'est fait le recrutement de ces personnes ?

Tünde Deak : Tout bêtement, nous avons passé une petite annonce. Nous avons fait un appel à participation via la Comédie dès la présentation de saison. Assez spontanément, nous avons commencé à recevoir des mails, où chacun racontait un peu sa vie et comment une chanson en particulier avait marqué son parcours. La seule contrainte que nous nous étions imposés, c'était de faire appel le moins possible à des amateurs. Sur les sept personnes qui interviennent au plateau, seul Marc, un chercheur d'origine grecque, pratique le théâtre. Tous les autres sont des novices et n'ont aucun lien avec le milieu du spectacle vivant. Ce qui nous intéressait avec Léopoldine, c'était qu'ils partagent avec nous leur réflexion sur le lien qu'ils entretiennent avec la langue de leurs parents et le rapport qu'ils ont avec une chanson qui s'impose à leur esprit, comme une litanie, un refuge, etc. Grâce à **Julie Pradera**, qui s'occupe des relations publiques au sein du CDN, nous avons aussi rencontré un certain nombre de personnes, comme Aïcha et son fils Adam, par le biais des maisons de quartier. Nous avons été au contact des gens et nous avons pris le temps d'échanger. Ça a été vraiment passionnant.

Que leur avez-vous demandé ?

Tünde Deak : Avec Léopoldine, nous sommes vraiment parties sur la question de la chanson. On a éliminé tous les gens qui venaient avec des berceuses. Ce n'était pas à cet endroit-là ce qui nous intéressait, mais plutôt une chanson qui, dans un moment de stress, un moment de bascule, s'est imposée à moi. On s'est assez rapidement rendu compte, chez certaines des personnes que nous avons rencontrées, qu'il y avait comme ça des chansons, des refrains qui revêtaient un sens particulier pour eux, qui étaient intrinsèquement liés à des moments de leur vie, heureux ou malheureux d'ailleurs. On était loin de l'anecdote. Chez eux, penser à tel air, fredonner telle rengaine, cristallisait un souvenir. Souvent, c'était d'ailleurs lié à une langue où s'inscrivait à un trajet d'exil. À partir de là, nous avons parlé du projet Ladilom, de la manière dont la notion de chanson-cabane est venue alimenter le spectacle. Petit à petit, nos interlocuteurs ont accepté de se livrer, de donner une part de leur histoire. Ensuite est venu le maillage entre les différents récits. Nous avons essayé de poétiser tout cela, d'évoquer ce que le brut d'une bourrasque ou d'une légère brise réveillait en eux. Nous avons construit un spectacle participatif, intime aussi, avec une trame à l'intérieur de laquelle chacun des sept intervenants, que nous avons choisi pour la diversité de leur parole, leur origine, est libre de ce qu'il raconte.

Qui sont-ils ?

Tünde Deak : En fait, sept personnes content six récits. Il y a tout d'abord, **Li-Chin Lin**, autrice et dessinatrice née à Taiwan, qui porte en elle les stigmates de l'occupation chinoise. Elle ouvre la seconde partie du spectacle, car son histoire prend à contre-pied l'idée qu'une chanson-cabane est un refuge. Pour elle, l'air qu'elle a en tête est un hymne de propagande pro-chinois, une mélodie qu'elle ne supporte pas, mais qu'elle connaît par cœur, pour l'avoir apprise à l'école. Chez elle, ce chant patriotique crée de la tension, non de l'apaisement. Sa parole est éminemment politique. C'est pour cela qu'il nous a semblé nécessaire qu'elle soit là chaque soir. Ensuite, il y a **Danielle Seropian**, qui vient d'Arménie, **Aïcha** et **Adam El Bourkhissi** d'origine berbère, **Sarah Bland**, qui est anglaise, **Marc Buonomo** dont le père est italien et la mère grecque. Puis, tous les soirs, c'est **Ruth Nüesch**, une Suisse allemande, qui conclut le spectacle. La musique, le chant, c'est sa vie. Tous les moments de sa journée, sont rythmés par une mélodie, un air fredonné. Et puis elle ressemble tellement à ma grand-mère hongroise, que cela permet de revenir à Ladilom…

© Christophe Raynaud de Lage

Le spectacle va tourner ?

Tünde Deak : Les deux versions vont tourner la saison prochaine, notamment à Mulhouse et à Lille. D'autres rencontres vont venir alimenter cette œuvre modulable au gré des rencontres. À chaque nouvelle étape, d'autres personnes viendront au plateau avec nous. Ce sera différent à chaque représentation. Afin de garder une trace de tout cela, nous avons mis au point un système de capsules sonores, où il est possible de réécouter, les récits des personnes que nous aurons rencontrées pour faire vivre ce projet. Une exposition sera d'ailleurs présentée à la Comédie de Valence, l'an prochain. L'idée étant de constituer une sorte de bibliothèque de chansons et de récits riches de parcours et de langues différentes. En parallèle, avec Léopoldine, nous continuerons à présenter la forme performative de 40 minutes.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Valence

Tout comme elle le faisait dans le fabuleux *Tünde [tyndɛ]* créé en mars dernier à la Comédie de Valence, l'autrice et metteuse en scène questionne son histoire, remonte le fil de ses souvenirs. De ses rapports lointains avec sa grand-mère hongroise qu'elle a peu vue, à ceux singuliers qu'elle entretient avec son père, retourné vivre à Budapest après des années d'exil, elle tisse un conte d'aujourd'hui, celui d'une chanson qui s'est nichée au chaud dans le cocon de sa mémoire.

Un refrain entêtant

Ladilom veut dire tralala, en soit pas grand-chose. Mais pour **Tünde Deak**, c'est bien plus que cela. C'est une chanson-refuge, une chanson-cabane dont le refrain réchauffe son cœur et celui de ses proches, répare son âme. C'est un doudou, une pierre qui éclaire son chemin vers un futur antérieur, un passé postérieur.

Une rengaine comme remède

Accompagnée de la musicienne **Léopoldine Hummel**, qui lui sert de double, de traductrice, et de quelques cailloux mémoriels – une vielle couverture au crochet « so » 1970, des instruments de musique, dont un piano d'enfant, un ballon de Grossesse, etc. – , l'autrice et metteuse en scène monte sur scène – un exercice qu'elle goûte peu – , renoue avec la langue maternelle de son père et fait la paix avec quelques-uns de ses fantômes. Tout comme une comptine enfantine oubliée dont on retrouverait les paroles, *Ladilom* s'envole joliment dans le jardin de la Vierge du Lycée Saint-joseph, réveille tendrement nos souvenirs. À l'unisson, le public fredonne cet air inconnu qui touche au plus juste nos émotions d'enfant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore -Envoyé spécial à Avignon

/ critique / Vive le sujet ! 3 et 4 : corps en surchauffe et ritournelle qui répare

Promettre de Erwan Ha Kyoon Larcher / Photo Christophe Raynaud de Lage

Au Festival d'Avignon se dévoilent les dernières séries de *Vive le sujet !* avec notamment *Promettre*, une performance autour du désir désinhibé, et *Ladilom*, une proposition aussi intelligente qu'émouvante.

Pour ses séries 3 et 4, *Vive le sujet !* a accueilli **Tamara Al Saadi**, **Justine Bachelet**, **Eléonore Mallo** et **Jennifer Montesantos** (pour *Partie)* ; **Erwan Ha Kyoon Larcher** et **Benjamin Karim Bertrand** (pour *Promettre)* ; **Vincent Dupont** et **Bernardo Montet** (pour *Silex et craie (calcédoine et coccolithe))* ; et **Tünde Deak** et **Léopoldine Hummel** (pour *Ladilom).* Retours sur *Promettre* et *Ladilom.*

Promettre, Corps en surchauffe

C'est une rencontre fort radieuse et irrévérencieuse qu'a organisée la SACD à l'occasion de son *Vive le sujet !* entre Erwan Ha Kyoon Larcher et Benjamin Karim Bertrand. Les deux danseurs parviennent à capter un simple moment partagé, une rencontre furtive, une étreinte muette, qui conjugue superbement intimité et intensité. En exposant à la pleine lumière du jour les teintes obscures des nuits, **la pièce *Promettre* fait s'entremêler l'art, l'amour, le sexe et l'amitié**. Elle invite à contempler un jeu de lâcher-prise érotique et touchant au cours duquel, alanguis et habités d'un irrépressible désir l'un pour l'autre, les corps s'attirent, s'aimantent, répètent lascivement des mouvements ondulants, caressants.

En révélant esthétiquement la beauté de l'immédiateté et de la proximité des êtres d'un point de vue aussi bien corporel que émotionnel, **la pièce devient renversante de sensualité**. Elle évoque de manière nécessairement suggestive, mais est aussi empreinte de beaucoup de délicatesse. Les beaux interprètes s'apparentent à deux oiseaux de nuit qu'on dirait sortis de l'œuvre photographique de l'Américaine **Nan Goldin** ou de l'Allemand **Wolfgang Tillmans**. Leurs corps assument pleinement la magnétique marginalité supposée qui les caractérisent. Ils évoquent la sphère underground des boîtes, des backrooms, des nuits enivrantes et des réveils blafards. Dans une lenteur qui semble suspendre le temps à la manière d'un *slow motion* qui contraste fortement avec la musique hyper-énergisante, les deux artistes finissent par s'effeuiller avec une once d'animalité, s'enlevant leurs vêtements en se les arrachant avec les dents. Sous les yeux de la Madone qu'on devine effarouchée, **le Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph se fait un verdoyant Eden tentateur à souhait**.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Ladilom, la ritournelle qui répare

Tünde Deak et Léopoldine Hummel, qui avaient travaillé ensemble sur *Nosztalgia Express* (de Marc Lainé) se retrouvent en duo, cette fois, dans le cadre si particulier du programme *Vive le sujet !*. Particulier en ce qu'il requiert la présence des artistes invités au plateau, ce dispositif initie par cette contrainte le propos même de *Ladilom*. Cela, l'autrice et metteuse en scène Tünde Deak nous l'explique en introduction.

Sur la scène se trouvent, côté jardin, une guitare ainsi qu'une table (recouverte d'une couverture en crochet) avec divers instruments de musique et un ballon de grossesse ; côté cour, une autre table surmontée, elle, d'un étrange parallélépipède aux parois vitrées. Derrière cet espace évoquant les cabines de traducteurs et instaurant de fait une distance, **Tünde Deak s'assied et commence à s'adresser à nous… en hongrois** – Léopoldine Hummel traduisant son propos. Elle raconte l'angoisse qui l'a saisie lorsqu'elle a reçu la proposition de réaliser un *Vive le sujet !* : « *Je n'ai jamais voulu être sur scène. Je n'ai jamais rêvé d'être actrice.* »

Ayant, en dépit de ses cauchemars, accepté ce projet, elle contourne les difficultés en parlant « *en hongrois […] comme ça je disparais, puisque parler une autre langue, c'est toujours disparaître de la première.* » Mais cette panique en renvoie à une autre, plus ancienne. Une inquiétude vécue neuf ans auparavant lors de la naissance de sa fille (et liée à la rencontre avec ce petit être) que l'artiste avait conjurée en lui chantant une berceuse… en hongrois. Quoiqu'ayant des racines hongroises par son père, Tünde Deak se révèle incapable de désigner l'origine de la connaissance de cette chanson. Deak et Hummel se lancent, donc, sous la forme d'un dialogue, dans lequel la seconde interprète le rôle de la première, dans une enquête pour remonter le fil de cette ritournelle.

Cette introduction aussi habile que cocasse par sa manière de désigner la position d'énonciation de l'autrice et d'expliquer les choix de mise en scène cède, donc, la place à une conversation. Les questions s'égrènent, accompagnant le récit, apportant des précisions au témoignage de Deak, l'ensemble étant entrecoupé ou accompagné de l'interprétation de *Ladilom* et d'autres morceaux. **Motif lancinant, la chanson se révèle être autant le moyen de rassurer, d'apaiser les inquiétudes et les doutes quant à l'inconnu, que le moteur du récit**. On pourrait le considérer comme un cousin éloigné du MacGuffin (concept utilisé par Alfred Hitchcock dans ses films), soit l'élément impulsant le récit. Mais, au contraire du MacGuffin, qui est en général ce qui manque, la comptine existe bien et ce qui fait défaut est la source de sa connaissance.

À travers cette quête se dit la place particulière qu'occupent les chansons dans nos cultures, la manière dont leur rôle se situe à un autre endroit que le langage. Chemine aussi dans cet échange à l'écriture intelligente et sensible les questions de l'appartenance à une culture – déjà abordées par Tünde Deak dans *Tünde [tynd]* –, comme celles de la double-culture. Et puis, chantonner en hongrois tout en ne cessant de dénier maîtriser cette langue et connaître ce pays constitue un joli retour du refoulé… **Toutes ces préoccupations intimes et passionnantes, le spectacle les met au travail avec une modestie qui n'élude pas la pertinence**. Il déplie une forme ciselée et maîtrisée, portée par les musiques aussi mélancoliques qu'émouvantes (de *Ladilom* au sublime *Dona Dona* version yiddish) et incarnée par deux interprètes aux positions très distinctes. L'artifice initial de Tünde Deak devient une efficace justification à sa faible aisance au plateau, tandis que Léopoldine Hummel circule avec fluidité de la parole à la musique et d'un instrument à l'autre (guitare électrique, flûte de berger slovaque, diverses autres flûtes, appeaux, etc.).

Et mine de rien, **l'écriture révèle derrière son humour, son auto-ironie, son impertinence joyeuse une capacité à enchâsser différents niveaux de références et enjeux**. L'on croise même Sándor Ferenczi, psychanalyste hongrois évoqué pour son travail sur la confusion des langues et sur les nourrissons (mais qui a par ailleurs, dans sa correspondance avec Freud, raconté s'être surpris un jour à chanter une chanson hongroise). Chemine ainsi, en sourdine et avec une infinie intelligence et sensibilité, les questions de l'exil, de l'acceptation de ses origines, de la construction de l'identité. L'enquête n'élucide pas la question initiale mais rappelle qu'écrire, créer, interpréter (chanter) peut dans certains cas constituer de pudiques et essentiels gestes de réparation.

Caroline Châtelet – www.sceneweb.fr

Vive le sujet ! – Série 4

Silex et craie (calcédoine et coccolithe)
Chorégraphie Vincent Dupont, Bernardo Montet
Avec Vincent Dupont, Bernardo Montet
Musique et son Maxime Fabre
Collaboration artistique Myriam Lebreton
Travail de la voix Valérie Joly
Production J'y pense souvent (...)
Coproduction SACD, Festival d'Avignon, ICI – Centre chorégraphique national de Montpellier Occitanie, Le Centre des arts d'Enghien-les-Bains
Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Région Île-de-France

Ladilom
Texte et mise en scène Tünde Deak
Avec Tünde Deak, Léopoldine Hummel
Musique Léopoldine Léopoldine Hummel
Production La Comédie de Valence Centre dramatique national Drôme-Ardèche
Coproduction SACD, Festival d'Avignon, Compagnie Intérieur/Boîte

Durée : 1h30

Festival d'Avignon 2022
Jardin du Lycée Saint-Joseph
du 19 au 25 juillet à 18h

PERFORMANCE

Soumission et maternité à Vive le Sujet !

Une nouvelle fois, et comme c'est le cas depuis 25 ans, la SACD et Le Festival d'Avignon provoquent des collisions entre des mondes qui normalement ne se croisent pas. Le point commun entre une performance un poil SM et une autre poétique ? Un ballon !

Silex et craie (calcédoine et coccolithe), Vincent Dupont

En voici un étrange duo ! Les deux chorégraphes se présentent à nous tout en noir et baskets blanches bien trop immaculées pour être honnête ! Ils vont commencer à bouger côte à côte de façon super minimale avant d'entrer dans un jeu de soumission et de possession assez hypnotique. La scénographie tient en quatre énormes ballons noirs ou gris qui bouchent toutes les ouvertures. Ils portent des visières COVID sur lesquelles ils ont peint en noir des visages qui rappellent la civilisation maya. Un pas de deux où l'un est à la botte de l'autre et inversement, au rythme lent, très étrange, très Vive le sujet !

Ladilom, Tünde Deak, 2022

Quiconque s'est déjà retrouvé face à un bébé le sait : le non-langage désarme. Généralement, tout humain ou humaine qui se respecte utilise la même défense : il ou elle chante ce qui lui passe par la tête. Et pour Tünde Deak, la chanson qui lui vient est un refrain en hongrois, ladilom. Langue qu'elle n'a pas « parlé plus de 5 minutes par an depuis ses treize ans ». La pièce est un dialogue entre la comédienne et musicienne Léopoldine Hummel et la metteuse en scène et autrice Tünde Deak. A la façon d'une salle de conférence, Tünde est installée dans un box pour faire la traduction (la scénographie est de Marc Lainé). Au fur et à mesure on ne sait plus qui traduit qui et quelle est la langue maternelle de qui. Léopoldine Hummel joue de ses guitares et de son mini piano-jouet assise sur un ballon de grossesse. C'est poétique et bien fait !

FESTIVAL D'AVIGNON. UNE SECONDE SERIE DE « VIVE LE SUJET ! » VIVIFIANTE

Posted by *infernolaredaction* on 20 juillet 2022 · *Laisser un commentaire*

76e FESTIVAL D'AVIGNON. « VIVE LE SUJET ! » Séries 3 et 4 – Partie/ Tamara Al Saadi – Promettre/ Erwen Ha Kyoon Larcher – Silex et craie (Calcédoine et Coccolithe)/Vincent Dupont – Ladilom/Tünde Deak – Jardin de la Vierge du Lycée Saint Joseph – 11h et 18h.

La seconde fournée des « Vive le sujet ! » le matin (11h00) est ancrée dans l'actualité : d'une part la guerre, d'autre part des forêts qui brûlent (Wood is burning)… L'après-midi (18h00) l'ambiance oscille entre « no futur » et « un futur »…

Au 146ème JOUR DE GUERRE EN UKRAINE…

Tamara Al Saadi explique, à l'aide d'un tableau de bois et d'un code couleur, l'utilité des papiers remis au public à l'entrée, juste avant que la comédienne Justine Bachelet n'entonne « Brave marin revient de guerre… pauvre marin reviens-tu toujours ? ». Ce spectacle est une courte histoire de Louis Verrier, du 274ème régiment d'infanterie de la 22ème compagnie de l'armée de 14/18… émouvante histoire qui nous rappelle que sur notre sol, nous aussi, nous avons eu la guerre et ses horreurs, ses maladies funestes. Dans le climat actuel, difficile de ne pas faire le lien… Histoire touchante, interprétation juste, dispositif soigné et inventif… rappelle que l'Histoire se répète et qu'il a suffi d'un Jaurès et d'un Roi assassiné pour que le conflit débute… rien de moins…

SNAKE

Erwan Ha Kyoon Larcher n'y est pas allé par quatre chemins et dans son « Promettre ». Il y a toute la force d'une jeunesse à qui il ne faut pas en conter... Benjamin Karim Bertrand fait son entrée au lointain et chante a cappella « Wood is burning » puis Erwan Ha Kyoon Larcher, tout de noir vêtu lui aussi, le rejoint... Ils sont comme des êtres siamois, reliés par le bassin qu'ils ondulent, qu'ils frottent... le mouvement glisse du ventre au pubis puis revient... Il y a des silences. Il y a de la musique, il y a de la vie, il y a de la sensualité... ces deux-là se toisent, se dominent, se déshabillent avec les dents et fuient par le lointain... Un grand souffle érotique vient de planer sur le jardin de la vierge... qui n'en demandait pas tant...

ET COMMENT VA LE MONDE...

Riche idée que de rassembler l'incroyable Bernado Montet et l'énigmatique Vincent Dupont sur une même scène pour un duo fort et précis. La première image donne le ton... Alors que toutes les issues sont bouchées par d'immenses ballons noirs, les deux danseurs arrivent avec un masque anti covid en plastique, celui totalement inadapté au virus, mais qui était transparent et couvrait tout le visage... sur les faces en plexi, des dessins, des tatouages empêchent de voir vraiment les visages des deux hommes et surtout les yeux... Un léger déhanché à la face, les deux compères, absolument complices sur la scène, se lancent dans une course poursuite de gestes... et la concentration du public est telle que personne ne bouge jusqu'au solo final de Bernardo Montet qui laisse entrevoir un espoir avec un geste Chaplinien à souhait... extrêmement dense, cette pièce courte, permet de renouer avec deux artistes essentiels à leur art...

LE SINGE VA SE LANCER A L'EAU

Extrêmement touchant, le spectacle de Tünde Deak ne lésine pas avec les émotions sincères et les confidences intimes... Dans un dispositif rudimentaire mais efficace, l'autrice et metteuse en scène fait son entrée et se place dans une cabine amovible de traduction pendant que, à l'avant-scène, Léopoldine Hummel, avec micro-oreillette, joue la traductrice d'une histoire tellement singulière qu'elle ne peut avoir été inventée. On sent que l'artiste, d'origine hongroise, donne d'elle-même dans ce texte... Cette berceuse qu'elle fredonne au premier moment de son accouchement, d'où la tient-elle alors qu'elle n'a pas parlé hongrois depuis des lustres ? Introspection juste, moment de drôlerie, vrai conte de fées sans fée, Ladilom berce notre soirée et vient clore une seconde série de « Vive le sujet ! » tout à fait intéressante...

Emmanuel Serafini

Photo C. Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Presse régionale

LE DAUPHINÉ libéré

Date: 26.04.23

Journaliste: Amandine Brioude

Ladilom ou la chanson en héritage

Les participants au spectacle, Adam El Bourkhissi, Li-Chin Lin, Tünde Deak, metteuse en scène, Marc Buonomo, Ruth Nüesch, Sarah Bland, Danielle Seropian, Aïcha El Bourkhissi et Léopoldine Hummel, musicienne. Photo RAYNAUD DE LAGE

Le nouvel Ovni (Objet valentinois non identifié) de la Comédie de Valence s'appelle *Ladilom*. Une création signée Tünde Deak autrice, metteuse en scène et membre de l'Ensemble artistique.

Le spectacle a déjà été joué au dernier Festival d'Avignon. Il avait même été spécialement commandé pour l'occasion par l'équipe du festival ainsi que la SACD (société des auteurs et compositeurs dramatiques). Chaque année, un auteur est invité à proposer une forme de 30 minutes mêlant deux disciplines artistiques. Tünde Deak avait alors convié la musicienne Léopoldine Hummel, qui joue le rôle de son double, pour un spectacle faisant dialoguer les mots avec les notes de musique.

Dans *Ladilom*, Tünde Deak est partie d'une chanson éponyme, qu'elle s'est mis à chanter à la naissance de sa fille. Un chant venant de son passé, et intimement lié à son histoire familiale. Elle, la fille d'un émigré hongrois, a alors mené l'enquête. « Qu'est-ce qui fait que cette chanson est très importante pour moi ? D'où elle vient ? Qui me l'a apprise ? » explique-t-elle.

La question de la transmission

Un cheminement qui l'a amenée à s'interroger sur la question de la maternité et de la transmission. « Qu'est-ce qu'on décide de transmettre à notre tour ? » Ce n'est pas la première fois que l'autrice s'intéresse à ces thématiques. Il y a quelques mois, elle présentait déjà à Valence, Tünde [tynde], un spectacle autobiographique sur la double culture.

Après Avignon, la Comédie a souhaité proposer *Ladilom*, mais les deux artistes ont dû rallonger la forme initiale. Elles ont donc décidé d'ouvrir le plateau à des participants présentant, eux aussi, une double culture. Ils sont sept, habitants du territoire, à avoir été retenus. Ayant des origines arméniennes, taïwanaises, grecques, berbères, suisses-allemandes ou encore anglaises, ils ont accepté de parler de la chanson qui compte pour eux. Chaque soir, ils seront plusieurs à monter sur scène. Leurs témoignages se retrouveront aussi sous forme d'exposition sonore dans divers lieux publics.

Le spectacle, lui, est à découvrir jusqu'à samedi 29 avril soir à la Fabrique.

A.B.

Spectacles toute la semaine à 20 heures sauf samedi à 18 heures. À la Fabrique, 78 avenue Maurice-Faure. Billetterie sur comediedevalence.com ou 04.75.78.41.70.

Radios

Radio BLV - *Avec ou sans sucre ?*
Émission présentée par Sylvie Mabilon
Avec Tünde Deak, Léopoldine Hummel, Danielle Séropian, Marc Buonomo et Li-Chin Lin.
Diffusion le 27.04.23 à 11h et 17h
https://www.radioblv.com/work/avec-ou-sans-sucre/

Radio Méga - *Échanges et regard*
Émission présentée par Bastien Enard
Avec Tünde Deak, Léopoldine Hummel, Marc Buonomo et Li-Chin Lin
Diffusion: 18.04.23 à 12h10
https://www.radio-mega.com/player/podcasts/date/2023_04_18

Radio BLV - *L'invitée de 11h et quelques...*
Émission présentée par Sylvie Mabilon
Avec Léopoldine Hummel
Diffusion : 11.04.23 ou 18.04.23
https://www.radioblv.com/work/linvite-de-11h-et-quelques/

Radio RCF - *Quoi de neuf ?*
Émission présentée par Antoine Loistron
Avec Tünde Deak et Léopoldine Hummel
Diffusion : 31.03.23
https://www.rcf.fr/actualite/quoi-de-neuf?episode=353898

Podcasts
Tendre l'oreille, exposition sonore qui accompagne le spectacle.

Les créations 23-24

L'Art de la joie
Goliarda Sapienza / Ambre Kahan
Création novembre 23 à La Comédie de Valence et aux Célestins Théâtre de Lyon (Parties 1 et 2)
Disponible en tournée en 24-25

En finir avec leur histoire
Marc Lainé
Création le 11.01.24
Disponible en tournée en 24-25

Le temps des fins
Guillaume Cayet
Création le 22.05.24
Disponible en tournée 24-25

À venir en 24-25

Entre vos mains
Une trilogie fantastique (3)
Marc Lainé
Avec les oeuvres de: Bertrand Belin, Alice Diop (sous réserve), Éric Minh Cuong Castaing, Penda Diouf, Alice Zeniter, Stephan Zimmerli
Création 1er semestre 25

Édène
Alice Zeniter
Création novembre 24

Sœur·s, nos forêts aussi ont des épines
(titre provisoire)
Penda Diouf / Silvia Costa
Création novembre 24

À Sec - chroniques de la fin
Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette
Création printemps 25

Également disponibles en 24-25

En travers de sa gorge
Une trilogie fantastique (2)
Marc Lainé
Création le 27.09.22

Ladilom
Tünde Deak / Léopoldine Hummel
Création le 19.07.22

Tünde [tyndɛ]
Tünde Deak
Création le 09.03.22

Nos paysages mineurs
Marc Lainé
Création le 21.09.21

Nosztalgia Express
Marc Lainé
Création à huis clos le 19.01.21

Comédie / Wry smile Dry sob
Samuel Beckett / Silvia Costa
Création à huis clos le 04.10.20

La Vie invisible
Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan
Création le 22.09.20

Centre dramatique national Drôme – Ardèche

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comediedevalence.com

Direction
Marc Lainé